

Abyssinie

On mande d'Abyssinie que les autorités italiennes rencontrent toujours la plus grande résistance de la part de bandes rebelles indigènes. Lors d'un meeting tenu dans la région d'Addis, notre envoyé spécial, M. N. Stagg, déguisé en Ethiopeen, a pu se mêler aux chefs et noter pour nos lecteurs l'entretien suivant, que nous reproduisons sous toutes réserves :

- Qu'on m'ait ?
- En italien ?
- Osi ! qui tché !
- Oga coriaba sèpoxi !
- Tapaïolosa ?
- Simi si palou...
- Bemmojani... Jofombo.
- Gpandari... Jak epé.
- Alonzi !

Dans les milieux ordinairement bien informés, on attribuerait à cet entretien une très grande importance et nous croyons pouvoir l'affirmer, défavorable à l'autorité italienne.

Mesures sévères pour les dactylos japonaises

Les autorités nippones ne sont pas très indulgentes pour les dactylos des administrations. Depuis le 1^{er} septembre, ces charmantes japonaises qui tapent à la machine ne peuvent plus se servir des lettres recouvertes de fils et des livres peints. Finies aussi les ondules permanentes. Quant aux toilettes, elles doivent être de teintes sobres et d'une coupe classique. La fantaisie est bannie des bureaux.

Pour les hommes de l'Administration, les autorités ne sont guère plus indulgentes. On ne peut se rendre au bureau que revêtu d'un uniforme kaki.

Nous ne voyons pas fort bien les autorités belges interdire aux dactylos l'Administration de se powder et de se farder. Une telle interdiction provoquerait une grève générale.

DEVENEZ L'ASCOT CLUB 87, bd. Em. Jacquemin, membre de l'Ascot Club pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

Recette pour être drôle...

Elle est de Tristan Bernard et nous le retrouvons en feuilletant un vieux numéro de la « Revue » :

« Depuis mon enfance, dit-il, je me suis habitué à raconter simplement ce que je voyais, sans réticences, et à prouver librement mon préjugé. Je ne figurais pas du tout que j'allais faire rire les gens. Je croyais n'être que sincère; je pensais que j'étais très drôle... J'ai cru, pendant un temps assez long, qu'ils se moquaient de moi, et pendant ce même temps, qu'ils ont cru que je me moquais d'eux. C'est dont le me suis aperçu à un moment donné. Alors, n'est-ce pas? J'ai profité de la situation. Les circonstances m'ayant imposé cette noble carrière de la drôlerie, j'ai obéi tranquillement aux circonstances... J'avais été drôle sans le faire exprès... J'ai ensuite essayé de l'être en le faisant exprès. Je dois dire qu'à ce moment, j'ai été moins heureux... »

« La plupart des gens rient en cœur de confiance... »

« Mais j'ai eu remarquer cet indice inquiétant: certains rient moi-même. Alors, je suis revenu à mon ingénuité première. J'ai compris que, comme par le passé, il fallait dire les choses ainsi qu'elles me venaient à l'esprit... »

« Pour être drôle — ou pour être triste — il suffit d'être très sincère de la réalité... »

Conte flirand

Des « Galéités du Chat-Noir » (Ollendorff, édit.) ce petit conte éminemment philosophique.

Moi, mon licheur de bière du bon pays de Valenciennes en Flandre, j'aime à conter les histoires des bons bouviers de mon pays... Je vais donc vous dire une de ces histoires joyeuses...

Dans presque tous les villages du Nord, presque toutes les maisons sont de petites fermes, presque toutes les petites fermes sont des cabarets, et dans presque tous les cabarets, il y a une pie, ou margot, ou agache, ou pivoine...

Il y avait donc une fois un cabaret, dans ce cabaret, il y avait une agache, très sale, très malgache et très bavard... Il faut vous dire que cette agache avait un petit parce qu'on lui avait coupé sous la lanière quelque chose qui s'appelle « le filet ». Et, comme dans ce cabaret la bière était forte, Margot l'agache n'avait eu garde de ne point apprendre cette plainte des clients: « L'histoire est elle ! ». Cet oiseau du diable répétait cela à tout propos, et le cabaretier, furieux de voir les clients désertier un à un son cabaret, était aussi furieux d'entendre l'agache répéter sans cesse: « T'bière al est sure !... L'bière al est sure !... »

Un jour donc, il se mit tout à fait en grande fureur et il plaigna Margot dans la cuvette à rincer les verres — pour la noyer... Puis il sortit pour aller assister sa vache qui était en train de faire un petit veau.

Le cabaretier, qui ne se doutait de rien, trouvait Margot à demi noyée, et se débattait encore un peu, le retrait de la cuvette et la mit à sécher devant le poêle de fonte tout rouillé...

Quelques instants après, le cabaretier revint, portant dans ses bras le petit veau nouveau-né, et tout humide encore des rosées de la pluie... Et il le mit aussi à sécher devant le poêle de fonte tout rouillé...

La pie et le veau restèrent alors seuls à sécher, dans le trou qui trouble seulement par le tic-tac de la grande horloge à gaz.

Et void ce qui se passa :

Margot la pie, pénétrée par la bonne chaleur du poêle, revint à elle peu à peu... Toute regardie, elle se remit sur pattes, elle se secoua, se hérissa, se recoucha, se beugua, se hissa... puis regarda autour d'elle... de son côté brillant et malin... Elle vit les choses qui tant à côté d'elle, elle se rapprocha de lui et lui donna trois coups de bec, pour attirer son attention.

Et dans le grand silence, lui demanda très bas, très bas, car elle avait peur d'être renvoyée: « T'as donc dit aussi que l'bière al est sure ? »

Pour les mobilisés et leurs familles

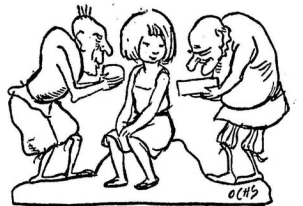
Sous le patronage de M^{me} la princesse Jean de Mérode, diverses œuvres, parmi lesquelles la Fédération des Gouves du Soldat, l'Union Patriotique des Femmes Belges, la Confédération des Fraternelles d'après-guerre C.O.F.A.C., l'U.F.A.C., les Invalides du temps de paix, etc., ont décidé de coordonner leurs efforts en vue de l'aide matérielle et morale aux mobilisés et à leurs familles, sous le nom de « Service Social aux Militaires et à leurs Familles (C.O.F.A.C.) ».

Elles font appel à la collaboration des groupements d'œuvres diverses et d'anciens militaires, aux œuvres organisées, etc., ainsi qu'aux particuliers pour qu'ils se mettent à la disposition du S.S.M.F. - COFAC, ou vu de la création de sections locales et régionales, pour l'ouverture de ses divers services, l'occupation de ses permanences, etc.

Le S.S.M.F. - COFAC sera organisé en sections régionales administrées de façon autonome, sous le contrôle d'une direction centrale. Cette direction exercera successivement les divers services administratifs, de déplaçages, de visites, de distributions, d'ouvrages, bibliothèques, centres de récréation, etc., etc., etc., nécessaires.

La direction pourra se faire assister d'un Conseil Général comprenant un certain nombre d'administrateurs et neuf commissaires provinciaux.

Pour tous renseignements et pour les adhésions, s'adresser au Service Social COFAC, 56, rue de la Régence, Bruxelles. — Tél. : 12.55.65.



Un bock avec une personnalité polonaise

Tandis que le canon tonne en Silésie et que s'ouvre une guerre à la réalité de laquelle on se a peine croire, nous avons pu toucher un Polonais haut placé qu'une importante mission retient en Belgique et dont nous nous croyons obligés de taire le nom comme nous avons cru devoir le faire pour les observateurs qui, la semaine dernière, nous ont parlé de l'Allemagne. Ce Polonais, avec le calme élégant des hommes de son pays, a bien voulu nous exposer son point de vue sur les contestations qui sont à la source du conflit actuel nous assistons. Nous rapportons ci-dessous son propos avec toute la fidélité, toute l'objectivité que comporte la situation. Ce faisant, nous ne changeons d'ailleurs pas de méthode, car l'objectivité a toujours été la règle de ces interviews.

LES ALLEMANDS DE POLOGNE

— On a répandu par le monde et M. Hitler lui-même a affirmé que nous mobilisons les Allemands, nous dit mon interlocuteur. Longtemps nous avons désigné répondre, parce que cette calomnie nous paraissait par trop méprisable, par trop sottise aussi. Mais, lorsqu'un plus haut point de la récente période d'avant-guerre, on a prétendu à Berlin que nous persécutons des femmes et des enfants, l'indignation chez nous a fait place au mépris, et nous avons enfin protesté.

Mon Polonais se redresse, et avec une émotion contenue : — Brutaler ses femmes, frapper des enfants ! Monsieur, qui vous avez déjà vu un Polonais en face d'une femme, de n'importe quelle femme, vous devez vous rendre compte à quel point une imputation de ce genre outrage la Pologne !

— Je sais, en effet, que vous êtes des seigneurs. Je sais que la Pologne, nation chevaleuresque et martiale, a traduit son culte de la Femme par sa piété envers Notre-Dame. Je sais qu'il y a eu Jean Sobieski, qui, sans salaire, sauva l'Europe, je sais que chez vous, dans les bureaux des grandes entreprises, ont vu des directeurs généraux baliser respectueusement la main des dactylos avant de leur dieter le courrier. Je sais aussi que vous êtes la nation la plus poltrique de l'Europe, et que pour vous l'enfance est sacrée...

— Je ne voudrais pas vous encombrer de chiffres, reprend le Polonais, mais enfin, quelques précisions s'imposent. Les Allemands en Pologne, bien loin d'être persécutés, possèdent chez nous 774 cercles appartenant à l'Union des organisations professionnelles allemandes et groupant 57,305 membres au dernier recensement; ils disposent de 17 banques et institutions financières; ils détiennent 219 sociétés industrielles et commerciales; ils comptent 856 coopératives allemandes constituées à des fins diverses et durant la seule année 1938, 300 autorisations d'échange d'immeubles ont été

concordées à des Allemands de Pologne; la même année, ces mêmes Allemands ont fondé chez nous plus de 6 sociétés industrielles nouvelles. Du point de vue des droits politiques, les Allemands en Pologne peuvent être conseillers communaux et municipaux. Ceux qui occupent ces fonctions sont plus de cinq mille !

» Ajoutons qu'ils possèdent 679 écoles, fréquentées par plus de 55,000 élèves... qu'ils éditent 110 périodiques, 39 feuilles politiques — et pour vous faire grâce du reste, que leurs associations culturelles, sociales et politiques sont aussi florissantes qu'il se peut. Parmi leurs associations politiques, celle d'entre elles sont purement nazies.

— D'ont peut être incontestablement ultra libéral... Et combien sont-ils en Pologne, ces Teutons ?

— Un peu plus de 800.000. Ils prétendent être 1.140.000. Mais ce chiffre est gonflé par leur propagande.

— D'où proviennent-ils ?

— Certains virent en Pologne lorsque celle-ci s'urbanisa, au XVII^e siècle, après le passage des Tartares. La preuve qu'ils y vécurent sous le régime le plus paternal, c'est qu'ils ne se sont pas polonisés. D'autres, par contre, et ceux-là c'est vraiment le noyau hostile, descendant de fonctionnaires prussiens que l'on envoya en Pologne pour nous mater, au cours du siècle de souffrances que nous vécûmes sous la botte turque. Car n'oubliez pas que jusqu'en 1914, nous formions de sept à huit millions de victimes de la germanisation à coup de schlague, sans préjudice des millions de Polonais, beaucoup plus nombreux, en proie à la terreur russe. Or, nous ayons permis à ces descendants de nos tortionnaires de rester chez nous ne plaide pas en faveur de notre intolérance !

LES POLOAIS EN ALLEMAGNE

Le Polonais, avec une sorte d'ironie nordique qui ne man- que pas de saveur, poursuit son parallèle :

— Et encore, tandis que les Allemands pseudo-martyrs prospèrent cependant en Pologne, comme vous venez de

“LA VIE EST BELLE”

LE NOUVEAU RESTAURANT
DU CHATEAU DE TERVUEREN

dont la direction a été confiée à
M. Nels, ex-directeur du Restau-
rant « La Vie est Belle » à l'Expo-
sition de Bruxelles 1935,
vous attend avec sa

CUISINE
DE TOUT PREMIER ORDRE
ET SA

CARTE DES VINS
VRAIMENT ETONNANTE

ET PUIS, L'ENDROIT EST BIEN CALME, BIEN DISTINGUÉ



CHATEAU DE TERVUEREN